

qui n'êtes pas de chair & de sang, comme l'homme, & dont les vûes ne sont pas bornées comme celles des hommes, qui peut douter, dis-je, que vôtre divin esprit, par qui j'espère d'être introduit dans la terre des vivans, n'ait vû tous ces sens conformes à la verité, que vous deviez faire trouver dans ces paroles, à tous ceux qui les liroient dans la suite des tems ?

*Pseaume
142. 11.*

Je conviens qu'on doit croire, que le plus sublime de tous est celui que Moïse a eu en vûe. Faites-nous le donc connoître, ô mon Dieu; ou faites-nous au moins trouver dans ces paroles telle verité qu'il vous plaira, entre toutes celles à quoy elles peuvent conduire; en sorte que soit que nous leur donnions le sens précis que Moïse a eu dans l'esprit, ou quelqu'autre de ceux dont elles sont susceptibles, il soit toujourns vray de dire, que c'est vôtre lumiere qui nous éclaire, & non pas l'erreur qui nous séduit.

*Quel sens
on doit
penser
que les
Auteurs
car. ori-
ques ont
eu en vûe
quand ils
ont écrit.*

Combien viens-je d'écrire de choses, ô mon Dieu, sur le peu que j'ay tâché de discuter des paroles de vôtre Ecriture; & sur ce pied-là, comment pourrois-je avoir le tems ny la force de la discuter toute entiere? Faites-moy donc la grace de me resserrer, sur ce que j'en examineray dans la suite de cet ouvrage de mes Confessions; en sorte que dans la diversité des pensées qui pourront me venir, & que vous m'inspirerez, je choisisse quelque chose de vray, de certain, & d'utile. Faites que comme je desire qu'il n'y ait rien que de sincere, & d'exactly vray dans ce que je declare icy en vôtre présence; je sois assez heureux pour rencontrer la pensée de celui qui vous a servy d'interprete, car c'est à quoy je dois tendre; ou que si je ne la rencontre pas, au moins je ne dise que ce qu'il aura plû à vôtre verité de me dire, par les paroles de ce saint Auteur, qui ne nous a dit lui-même, que ce qu'il vous a plû de lui dire.